

De ma Fenêtre

De ma fenêtre Je vois la ville,
la ville de Francfort et ses paysages,
les arbres verts, les feuilles jaunes tombées
et les couleurs du rouge au Bordeaux de l'automne.
Les bâtiments cadrés, les maisons blanches,
les hauts gratte-ciels qui rencontrent les gros nuages
et un léger brouillard,
Ils vont peindre le ciel en gris.
Je peux écouter la rumeur des avions,
le fracas de la circulation:
les tumultes de la cité escortent ses citoyens
un jour de routine quotidienne.
J'ouvre ma fenêtre et tout de suite une moiteur agressive m'assaillit
Le soleil s'est déjà couché, l'obscurité enrobe la ville.
L'air est froid, il pénètre ma peau, il me fait trembler,
il frappe contre ma fenêtre,
il ne veut pas s'arrêter et palpe violemment.
La chaleur ne parvient plus, je me rappelle
que l'hiver est aux portes.



Ma rue

La rue “Ginnheimer” n’est qu’une rue commune de la ville de Francfort: longue, grise, droite. Elle ne présente pas de grandes différences avec les autres rues de la cité et la plupart des bâtiments sont des logements ou de petits magasins. Le foyer d’étudiants “Studentwohnheim Ginnheimer Landstrasse” est formé de deux hauts immeubles à chacun seize étages. Ce foyer est une des plus grandes résidences de la ville et de l’université Goethe de Francfort. À l’extérieur, les deux immeubles sont facilement visibles d’un quelconque point du quartier, ils sont gris et jaunes avec des parties rouges, un choix esthétique au goût douteux, mais typiquement allemand. En partant de ces immeubles, à droite on trouve l’arrêt du bus 34 et l’avenue Franz-Rücker qui mène au quartier Ginnheim, dans la zone nord de Francfort, pendant qu’à gauche la rue va jusqu’à la place de l’église où se trouve le premier arrêt du métropolitain, “Kirchplatz”. On peut le rejoindre à pieds ou en bus. En continuant le long de la rue “Ginnheimer” on rencontre tout de suite à la droite un terrain de football, bordé d’une piste d’athlétisme; à côté on peut aussi voir d’autres terrains secondaires.



Après les terrains, une longue série des maisons blanches commence et devant ces maisons on trouve le supermarché “Penny Market”, le magasin où tous les étudiants qui habitent dans le foyer font leurs courses; le supermarché n’est pas trop grand,

mais on y trouve tout le nécessaire, du lait aux fruits et la viande, des desserts et sucreries à l'eau, l'huile, le sel et le poivre. Certains produits ne sont pas de grande qualité ou manquent, alors on doit aller dans la très jolie "Leipziger Strasse", une rue étroite et longue, où il y a beaucoup de magasins: un plus grand "Penny Market", un supermarché biolo, de boutiques de la chaîne DM, où les gens peuvent acheter produits pour la maison ainsi que restaurants, italiens, vietnamiens et turcs. Après du supermarché, en avançant dans la rue Ginnheimer, les maisons prolifèrent et à gauche on trouve la rue Georg Speyer et à droite des bureaux.

La rue continue jusqu'à l'intersection entre Ginnheimer et la rue Sophiestrasse, une chaussée très longue et large, sur laquelle on y a toujours des travaux et dont on ne voit pas beaucoup de personne qui marchent; après du carrefour se trouve l'arrêt du bus 34 et à côté un'école primaire. Malgré l'école et les plusieurs maisons, le quartier dans la rue Ginnheimer semble très tranquille et un petit peu désert, en particulier pendant la nuit quand on va prendre la métro à l'arrêt de Kirchplatz et aller à quelque part de la ville; on a seulement un petit kiosque et un pub qui est aussi salle de jeu. L'arrêt de la métro est la fin de la rue Ginnheimer et près de la on trouve une fruiterie et un petit restaurant, au-dessus d'autres maisons. La rue Ginnheimer est une rue résidentielle, ainsi que sauf de petits magasins et un supermarché, on n'a que seulement des maisons ou appartements.

Des passants

C'était le matin d'un jour d'hiver, il faisait froid, très froid, mais le soleil réchauffait la ville allemande de Francfort, rendant le tout plus endurable. En passant par l'avenue Franz-Rücker, on voyait les vélos rouler à grande vitesse et des voitures sur la chaussée, qui procédaient lentement.

À gauche on avait l'arrêt du chemin de fer, les gens attendaient debout ou assis sur la banc: on pouvait voir beaucoup d'étudiants attendre le tramway pour aller à l'université, participer aux cours ou simplement étudier dans la grande et riche bibliothèque; une femme prit place sur la banc et attendit avec ses petits enfants, qui jouaient ensemble. À droite de la femme, un vieil homme lisait le journal, occupé a découvrir l'actualité de l'économie ou de la politique; a côté de lui un autre homme lisait les déclarations du maire de la ville et se lamentait de l'administration municipale. Un léger bruit de souffle courbait les pages du journal pendant que les mains du vieil homme montraient des signes de froid, elles semblaient gelées.

De l'autre côté de l'avenue, le chemin de fer s'arrêtait et d'autres personnes sont descendues. Enfin le tramway est arrivé et s'est arrêté, ainsi que les gens puissent monter. Le chemin repart et l'arrêt se fould autrefois. Bientôt d'autres personnes arrivent à l'arrêt, en attendant le prochain tramway, lorsque le bruit du souffle s'affablit peu à peu.

Une promenade à Castelfranco Veneto

En commençant de l'église de Saint-Jacques (construit pendant le treizième et le quatorzième siècle et qui avant fut un hôpital) et la rue Borgo Treviso, on arrive sur la place Giorgione, le centre de la ville de Castelfranco. Soudain paraît la tour civique, aussi connue comme la tour de l'horloge et c'est une des quatre entrées du château; au-dessus de l'horloge on trouve le lion ailé de Saint-Marc, symbole de Venise et de l'ancienne République "Serenissima". La place Giorgione, qui prend son nom de ce peintre du quinzième siècle, n'est pas seulement le centre de la ville et la place où se trouve le chateau, symbole de Castelfranco, mais est aussi le lieu le plus aimé de citoyens: en fait, ici tous les soirs les jeunes se retrouvent dans les plusieurs bars et pubs et on trouve aussi beaucoup de magasins, en particulier de vêtements. En procédant à travers la place et sous ses beaux arcades, on peut noter la statue du peintre Giorgione qui donne le nom à la place: c'est une statue en marbre et elle est un symbole de la ville aussi. En traversant la rue, on marche sur le côté gauche et long le douve qui divise la place et la chaussée du chateau. En avançant, pas à pas on peut remarquer d'autres arcades à droite, jusqu'après le Bar Borsa, le bar le plus connu du centre de la ville et où se retrouvent les gens importantes et considérables de Castelfranco Veneto. Maintenant à gauche apparaît l'entrée d'est du château, à travers la rue Giuseppe Garibaldi: ici on peut trouver une riche librairie, un salon de coiffure pour femme et pour homme, un très joli magasin de jouets et à la fin de la rue un petit bistro. On est à l'intérieur des murs du château, dans le coeur historique de la ville: à gauche se trouve le palais municipal, siège du maire de la ville et devant le palais il y a le "Duomo", le dôme de Castelfranco. Le dôme fut construit pendant le seizième et le dix-septième siècle et terminé en 1745 par l'architecte Francesco Maria Preti en style néo-classique et est riche de fresques et plusieurs oeuvres d'art, parmi lesquels la magnifique "Pala di Castelfranco", peinte par Giorgione, qui transfigure la Madone et l'enfant Jesus sur un trône et les saints François et Nicasio. La peinture est située dans la chapelle "Costanzo".



L'histoire de ma ville natale

La ville naquit 1195 et 1199 par la volonté de la municipalité de Treviso de défendre ses confins contre les villes adversaires de Padova et Vicenza. Les travaux furent dirigés par le comte Schenella di Collalto: il employa environ cinq cents maçon et dix ans après la construction était réalisée. Autour du château fut aussi réalisé un fossé pour défendre la ville de possible attaques ennemis. Depuis la construction du château, la municipalité de Treviso mandat là une centaine de familles libres, qui reçurent de domaines et des bâtiments exempt d'impôts. Ceci est l'origine du nom de la ville: en italien *Castelfranco* signifie en fait château exempt d'impôts. C'est pour cette raison que les citoyens de Castelfranco n'étaient pas soldats, mais de libres citoyens.

En 1339 la ville de Castelfranco devint un domaine de Venise; pendant la guerre de la Ligue de Cambrai, la ville fut occupée par l'armée autrichienne, mais de 1517 Castelfranco tomba définitivement sous la domination de la République de Venise. Cela ouvrit une période de splendeur majeure, en particulier pour l'économie de la ville: la production agricole augmenta grâce à une meilleure exploitation des territoires et la commercialisation fut beaucoup renforcée. D'autres bâtiments furent construits et la ville s'élargit et se développa.

En 1797, après la cession de la République de Venise à l'Autriche par Napoléon Bonaparte, la ville de Castelfranco fut occupée par les autrichiens jusqu'en 1866, quand le Veneto fut annexé au Royaume d'Italie, après la guerre entre la Prusse et l'Autriche.

Ma ville la Nuit: Francfort

Il est 4 heures et demie, c'est la nuit à Francfort et ils se promènent sur le quai du fleuve. Il fait froid et un vent coupant souffle. Ils sont en train de rentrer à ses maisons, ils sont fatigués, ils ont beaucoup bu et dansé. Un lit doux le attend tandis qu'ils rient encore entre eux. C'est l'alcool qui fait son effet. La soirée a été longue, elle a commencé par une réunion d'amis dans un foyer d'étudiants, où les jeunes se retrouvent, boivent ensemble et jouent à la bière-pong, un jeu très connu parmi les étudiants. C'est l'heure de faire la fête tous ensemble après une semaine fatigante et intense d'étude à l'université et les garçons veulent s'amuser. Après avoir joué et bu il est l'heure de se mettre en marche pour sortir dehors. Les jeunes se divisent en deux groupes: un groupe se dirige vers le centre de la ville et les discothèques, les plus "in" de Francfort comme "Gibson" et "Velvet". On y danse au rythme de la musique commerciale, des plus grandes hits et chaque fin de semaine il y a interminables queues pour y entrer. L'autre groupe, composé de personnes qui n'aiment pas les clubs du centre pour leurs coûts élevés et la longue attente avant d'y entrer, va à Sachsenhausen, un quartier au sud de la ville, très connu pour ses pubs et petits clubs à entrée gratuite. Ici les jeunes s'assoient dans un pub et boivent une autre bière avant d'aller dans un petit club: dans ce club il y a beaucoup de personnes qui dansent et se déchaînent et alors les jeunes se jettent dans la mêlée et se meuvent au rythme de la musique que le DJ met. Pendant ce temps-là d'autres personnes dans la rue vont manger une tranche de pizza et les policiers s'assurent que la situation ne dégénère: souvent il y a des alcooliques qui cherchent à faire du chaos et à déranger. Il est 4 heures, les jeunes sont fatigués et décident de partir et d'aller manger quelque chose après leur très longue nuit: ils se dirigent pour prendre un kebab tous ensemble. Ils s'assoient dehors et contrôlent les horaires des transports publics: le métro, le tramway ou les bus. À Francfort les conducteurs travaillent le jour et la nuit. Pendant les fins de semaine il y a toujours des gens qui doivent rentrer à la maison après une nuit de fête. Les jeunes qui sont allés à

la discothèque se dirigent vers le McDonald's de la gare de métro de la Hauptwache, le seul ouvert à cette heure, pendant que les autres se promènent le long du fleuve Main et traversent le pont principal: tout est tranquille, l'eau de la rivière coule placide tandis que le vent froid d'hiver souffle sur la ville. Les lumières des palaces et gratte-ciels illuminent la ville et accompagnent les jeunes vers le centre financier de Francfort: les tours éclairent les quartiers et rendre l'atmosphère incroyable pour ces jeunes qui vivent la nuit et qui se préparent à la saluer avant d'aller à dormir.

